



Apprenez-nous
à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

CARÊME 1994

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
Spiritualité du Carême : un temps de purification	p. 3
Reprendre, ou intensifier, la PRIERE	p. 4
Pourquoi faire PENITENCE ?	p. 5-8
PARTAGE...	p. 9
Quels efforts pour le Carême ?	p. 9-12
Préparation des enfants au sacrement de Pénitence	p. 13-18
le péché dans notre vie	
formation morale	
le sacrement du pardon	
NOUVEAU : deux bons LIVRES à votre disposition pour la prière des petits	p. 19
<i>Avis pratiques</i>	p. 20

En supplément : les dessins à colorier

BON de COMMANDE pour nos 2 nouvelles parutions

RAPPEL : Toujours en gardant le *TEMPS LITURGIQUE* comme fil conducteur, nous abordons cette année une étude sur les **SACREMENTS**. Destinée à la toute première formation des petits à partir de 5-6 ans, il s'agit d'une étude *simplifiée*, qui présente seulement le "noyau" essentiel : ce tout premier enseignement devra par la suite être repris et développé pour l'enfant d'année en année. (L'évaluation d'âge pouvant être très variable selon les cas).

Ce mois-ci, nous vous présentons donc une initiation au **sacrement de Pénitence**, limitée à ce que les enfants de cet âge doivent savoir pour accéder à la confession.

THEMES TRAITES LES ANNEES PRECEDENTES

pour le 2 février : fête de la Purification

L'offrande de l'Agneau, et l'Offertoire de la messe	3/03		
La Lumière	1/03	2/03	3/03
Le signe de contradiction	2/03		
Le sacrifice	2/03	3/03	
La Procession de la Chandeleur	1/03	2/03	
Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu	3/03		

pour le CARÊME

DOCTRINE

Le mercredi des Cendres	2/04	p. 2	et 3/03 p. 12
Jésus au désert : le baptême - la retraite - la tentation	2/04	p. 3-4	
Le péché : une réalité	3/04	p. 10-11	
Le mystère de la Rédemption	3/04	p. 3	
La notion de sacrifice	1/04	p. 3-4 ¹	

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'AME)

Le Carême, temps de prière et de pénitence	1/04	p. 1
Jésus au désert : quelles leçons pour nous ?	2/04	p. 5
La retraite au désert : le silence	3/04	p. 4-6
l'éloignement du monde	3/04	p. 9
La prière	3/04	p. 7-8
La connaissance de soi-même, par l'examen de conscience	3/04	p. 12
Prière, Pénitence, Aumône	1/04	p. 2-3
La mortification, une nécessité	3/04	p. 13

ADAPTATION AUX ENFANTS

Le sens du péché	2/04	p. 7
L'enfant et le silence	3/04	p. 5

EDUCATION

Formation de la conscience : avant 6 ans, les jeux sont faits	2/04	p. 8-9
Education chrétienne de la pureté	3/03	p. 11

¹ Dans certains cahiers de la collection de 1ère année, au n°1/04, une erreur de pagination est survenue à la photocopie : lire les pages dans l'ordre suivant : 1-2-4-3-5.

UN TEMPS DE PURIFICATION

*Réparons, en agissant mieux, les fautes que notre ignorance nous a fait commettre,
de peur que, surpris tout à coup par le jour de la mort,
nous ne cherchions le temps de faire pénitence,
et que nous ne puissions le trouver.*

*(Répons aux matines
du 1 dim. de Carême)*

Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.

A la vérité, il n'est aucune époque qui ne soit pleine des bienfaits divins,
et c'est toujours que la grâce de Dieu nous prépare un accès à sa miséricorde.

Mais étant maintenant invités à préparer l'anniversaire du jour de notre rédemption,
en intensifiant notre piété,
tous les coeurs doivent apporter plus d'application à leur mouvement de progrès spirituel
et s'y entraîner avec une plus large confiance.

Ce sera alors avec des corps et des esprits purifiés
que nous pourrons célébrer le mystère sublime entre tous de la passion du Seigneur.

Certes, on devrait à de si grands mystères une dévotion continuelle.

Mais une telle constance est le fait d'un petit nombre ;
la fragilité de la chair met du relâchement dans l'observance d'une telle austérité ;

et à travers les occupations variées de cette vie où se disperse notre sollicitude,
il est inévitable que même les coeurs religieux se souillent de la poussière du monde.

C'est donc pour répondre à ce grand besoin de *purification*
qu'ont été institués ces quarante jours de Carême,
pendant lesquels nous renouvelons la pureté de nos esprits,
en rachetant par de bonnes oeuvres les fautes des autres temps,
et en les consumant en des jeûnes faits en toute pureté d'intention.

Ainsi donc, à l'entrée de ce temps plus particulièrement réservé
à la purification des âmes et des corps,
ayons à coeur d'obéir aux prescriptions apostoliques,
en nous débarrassant de toute souillure de la chair et de l'esprit :
réprimons les luttes qui existent entre l'une et l'autre substance.

L'âme est établie sous le gouvernement de Dieu, et elle-même est faite pour commander
à son corps : qu'elle en redevienne parfaitement maîtresse.

Car ce n'est pas dans la seule abstinence de viande que consiste l'essentiel de notre jeûne,
ou c'est sans fruit qu'on enlève au corps la nourriture,
si l'esprit ne se détourne pas du mal.

(Saint Léon) ■

*Trois moyens nous sont traditionnellement proposés par l'Eglise,
en ce temps du Carême, pour travailler à cette purification de nos âmes :*

PRIERE - PENITENCE - PARTAGE.

*Notre numéro étant cette année "centré" sur la préparation des enfants au sacrement de Pénitence,
c'est surtout cette partie "PENITENCE" que nous développerons.*

ENTRER DANS LA JOIE DU CARÊME

La Pénitence commence et culmine dans les petites choses de chaque jour.

Tout simplement parce que la Présence de Dieu ne s'arrête pas à quelques moments privilégiés de la journée ou de la semaine. Dieu ne cesse de penser à notre âme en l'enveloppant de sa Grâce : la Pénitence nous permet de conserver cette Présence, et de Lui laisser le champ libre.

De plus, *c'est par la vie quotidienne que se forge la sainteté.* La remise en ordre doit commencer par cet ensemble d'actes où l'habitude, la détestable habitude, nous guette. A cause d'elle, nous ne savons plus aimer et adorer la Présence Divine.

Le Carême est l'occasion rêvée de surnaturaliser notre vie quotidienne. ■

LA PRIERE

*L'homme ne se nourrit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

(Matth. 4, 4)

La prière est la base de notre relation à Dieu.

Elle consiste à élever notre âme vers Dieu pour L'adorer, Le remercier, Lui demander son pardon et Lui demander ses grâces, dont nous avons toujours besoin pour faire le bien et aller vers Lui.

La prière est vitale pour notre âme.

De même que notre corps a besoin de pain, de même notre esprit ne peut se nourrir que de l'Esprit. C'est l'Esprit de Dieu qui Lui-même nourrit notre âme : on dit encore que la prière est la *respiration de l'âme*, ou un "échange d'amour" entre l'homme et Dieu (P. CHARMOT).

*Le texte qui suit est tiré de l'exhortation apostolique
"Familiaris Consortio", de Jean-Paul II - 22/11/1981.*

On ne devrait jamais oublier que la prière est une partie constitutive essentielle de la vie chrétienne. Cultivée comme une réalité centrale, elle est l'expression première de la vérité intérieure de l'homme, la condition première de l'authentique *liberté de l'esprit*.

C'est pourquoi la prière ne représente pas du tout une évitement des tâches quotidiennes, mais elle constitue l'impulsion qui porte plus fortement la famille chrétienne à assumer ses responsabilités de cellule première et fondamentale de la société humaine, et à s'en acquitter pleinement.

En ce sens, la participation effective à la vie et à la mission de l'Eglise dans le monde est proportionnelle à la fidélité et à l'intensité de la prière par laquelle la famille chrétienne s'unit à la Vigne féconde qu'est le Christ Seigneur.

La fécondité de la famille chrétienne ... découle de l'union vitale avec le Christ, alimentée par la liturgie, par l'offrande de soi-même et par la prière. (62)

Prier en famille

Les parents sont les premiers hérauts de l'Evangile auprès de leurs enfants.

Bien plus, en priant avec eux, en s'adonnant avec eux à la lecture de la Parole de Dieu, et en les faisant pénétrer, par l'initiation chrétienne, dans l'intimité du Corps du Christ - eucharistique et ecclésial - ils deviennent *pleinement parents*, en ce sens qu'ils engendrent non seulement à la vie selon la chair, mais aussi à celle qui, à travers la renaissance dans l'Esprit, jaillit de la Croix et de la Résurrection du Christ. (39)

Sur la base de leur dignité et de leur mission, les parents chrétiens ont le devoir spécifique d'éduquer leurs enfants à la prière, de les introduire à la découverte progressive du mystère de Dieu et à l'entretien personnel avec Lui. (60)

Outre les prières du matin et du soir, sont à conseiller expressément : la lecture et la méditation de la Parole de Dieu - la préparation aux sacrements - la dévotion et la consécration au Coeur de Jésus - les différentes formes de piété envers la Vierge Marie - la bénédiction de la table - les pratiques de dévotion populaire.

Dans le respect de la liberté des fils de Dieu, l'Eglise a proposé et continue de proposer aux fidèles quelques pratiques de piété avec une insistance particulière. Parmi celles-ci, il faut rappeler la récitation du *chapelet* :

"Nous voudrions maintenant, en continuité avec les intentions de nos prédécesseurs, recommander vivement la récitation du *Rosaire* en famille ...

Il n'y a pas de doute que le chapelet de la Vierge Marie doit être considéré comme une des plus excellentes et des plus efficaces "prières en commun" que la famille chrétienne est invitée à réciter. Nous aimons penser, en effet, et nous espérons vivement que si la rencontre familiale devient un temps de prière, le *Rosaire* en est une expression fréquente et appréciée" (Paul VI).

Ainsi la vraie dévotion mariale, qui s'exprime dans des relations sincères avec la Vierge et dans l'imitation de ses attitudes spirituelles, constitue un instrument privilégié pour alimenter la communion d'amour de la famille et pour développer la spiritualité conjugale et familiale.

La Mère du Christ et de l'Eglise est aussi, et de manière spéciale, la Mère des familles chrétiennes, des Eglises domestiques. (61) ■

POURQUOI FAIRE PENITENCE ?

Du fait de son thème, cette étude est plus austère que les mois précédents. "Liturgie oblige" : puisque ce temps du Carême est traditionnellement consacré à ce travail de purification de nos âmes, travaillons donc à une réflexion approfondie sur le mal dans notre vie ... ce que nous n'aimons jamais beaucoup ! Intensifier la prière nous y aidera, mais ne suffirait pas sans la "pénitence".

Le mot de "pénitence" - et sa mise en pratique - n'a aucun sens s'il n'est pas relié au sens du péché.

→ Pour mieux comprendre de quoi il s'agit, un peu d'étymologie pourra nous aider.

"Pénitence" vient du verbe latin "paeniteri" : *se repentir*. On retrouve dans ces deux mots la racine "*peine*", du latin "poena" : rançon, compensation, réparation, punition, peine.

L'idée fondamentale de ce mot est donc le *regret* d'une faute, accompagné du désir de *ne plus la commettre* et de la *réparer*.

Regretter (le mal commis) - **changer** de vie (ne plus recommencer) - et **réparer**.

Déjà, dans la vie courante, nous sentons bien ce besoin de *réparer* ce qui a été cassé, ou mal fait ...
Par exemple, une chute en vélo (peut-être parce qu'on allait trop vite dans la descente ... ?) entraîne :
1) un sentiment de regret, d'autant plus grand que les dégâts sont importants, 2) la nécessité de le réparer, et 3) si on est responsable de l'accident, on a également le ferme propos de faire plus attention la prochaine fois pour éviter le malheur ...

Dans le contexte *religieux* - celui de notre vie de *relation* avec Dieu - il en sera de même. Nous faisons tous, dans notre vie, le triste constat du MAL : du "péché". Mais *qu'est-ce que le péché ?*

LE PECHE

Le péché consiste à préférer notre volonté à celle de Dieu, exprimée par ses commandements. C'est une volonté désordonnée, mal orientée, qui nous fait

- soit nous *éloigner* (faute légère, ou péché véniel)
- soit nous *séparer complètement* (faute grave, ou péché mortel),

de Dieu, notre Père du Ciel, par un acte contraire à Sa Volonté.

Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ;
il est un *manquement à l'amour véritable*, envers Dieu et envers le prochain,
à cause d'un *attachement pervers* à certains biens.

Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine. Il a été défini comme :
"une parole, un acte ou un désir contraire à la loi éternelle (saint Augustin - saint Thomas d'Aquin).

Le péché est une offense à l'égard de Dieu :

Contre Vous, Vous seul, j'ai péché. Ce qui est mal à vos yeux, je l'ai fait. (Ps. 50, 6)

Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs.

Comme le péché originel, il est une **désobéissance**, une **révolte contre Dieu**, par la volonté de devenir "*comme des dieux*", *connaissant et déterminant le bien et le mal* (Gen. 3, 5).

Le péché est ainsi "amour de soi jusqu'au mépris de Dieu" (saint Augustin). (CEC. 1849-50)

LE SENS DU PECHE : se reconnaître faible et pécheur

La compréhension envers la faiblesse humaine ne signifie jamais que l'on compromet ou que l'on fausse la mesure du bien et du mal pour l'adapter aux circonstances.

Tandis qu'est humaine l'attitude de l'homme qui, ayant péché, reconnaît sa faiblesse et demande miséricorde pour sa faute, *inacceptable* est au contraire l'attitude de celui qui *fait de sa faiblesse le critère de la vérité sur le bien*, de manière à pouvoir se sentir justifié par lui seul, sans même avoir besoin de recourir à Dieu et à sa miséricorde.

Cette dernière attitude corrompt la moralité de toute la société, parce qu'elle enseigne le doute sur *l'objectivité de la loi morale* en général et le refus du caractère absolu des interdits moraux portant sur des actes humains déterminés.

A l'inverse, nous devons recevoir le message qui nous vient de la parabole évangélique du pharisien et du publicain (*Luc 18, 9-14*).

Le publicain pouvait peut-être avoir quelque justification aux péchés qu'il avait commis, de manière à diminuer sa responsabilité. Toutefois, ce n'est pas à ces justifications qu'il s'arrête dans sa prière, mais à son indignité devant l'infinie sainteté de Dieu :

"Mon Dieu, ayez pitié du pécheur que je suis." (*Luc 18, 13*).

Le pharisien, au contraire, s'est justifié par lui-même, trouvant sans doute une excuse à chacun de ses manquements.

Nous sommes ainsi confrontés à deux attitudes différentes de la conscience morale de l'homme de tous les temps :

Le *publicain* nous présente une conscience "pénitente" qui se rend pleinement compte de la fragilité de sa nature et qui voit dans ses manquements, quelles qu'en soient les justifications subjectives, une confirmation du fait qu'il a besoin de rédemption.

Le *pharisien* nous présente une conscience "satisfaite d'elle-même" qui est dans l'illusion de pouvoir observer la loi sans l'aide de la grâce, et a la conviction de ne pas avoir besoin de la miséricorde.

Une grande *vigilance* est demandée à tous, afin de ne pas se laisser gagner par l'attitude pharisaïque qui prétend éliminer le sentiment de ses limites et de son péché ...

Au contraire, accepter la "disproportion" entre la loi et les capacités humaines, c'est-à-dire les capacités des seules forces morales de l'homme laissé à lui-même, éveille le désir de la grâce et prédispose à la recevoir. (*Veritatis Splendor 104-105*)

Ayant précisé la notion de péché, voyons maintenant en quoi consiste

LA PENITENCE

La pénitence est un profond repentir du cœur, qui vient principalement, ou uniquement, de ce que l'on a offensé Dieu (ce qui est beaucoup plus qu'un simple regret sincère du mal qu'on a fait).

C'est une **vertu morale** - le désir de rentrer en grâce avec Dieu - qui incline la volonté à se détourner intérieurement du péché (rompre avec la vie antérieure - détester les fautes commises - avoir le ferme propos d'une vie meilleure), et de réparer le mal commis.

Est-ce que Je veux la mort du pécheur ? dit le Seigneur Dieu.

N'est-ce pas plutôt qu'il se détourne de sa mauvaise voie, et qu'il vive ?

Lorsque l'impie se détournera de son impiété, et qu'il agira selon l'équité et la justice,

alors, il fera vivre son âme, dit le Seigneur Tout-Puissant. (*Ezech. 18, 28*)

La notion de pénitence implique toujours l'idée de changer de route (ou de comportement), et d'un retour. C'est une **conversion** : *se détourner de sa mauvaise voie, et vivre pour le bien ...*

La condition nécessaire pour retrouver la faveur divine, c'est le retour à une pratique loyale de la justice .

se détourner de sa mauvaise voie : rectification de notre conduite
rompre avec la vie antérieure, détester les fautes commises

Cherchez-Moi, et vivez, dit le Seigneur ...

*Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez,
et qu'ainsi le Seigneur soit avec vous.*

Haïssez le mal, aimez le bien. (*Amos 5, 4, 14*)

et vivre pour le bien ... : revenir à Dieu, et fixer en Lui son cœur
avoir le ferme propos d'une vie meilleure

*Si c'est de tout votre cœur que vous revenez au Seigneur,
ôtez du milieu de vous les dieux étrangers ...*

*Attachez fermement votre cœur au Seigneur, et servez-Le Lui seul,
et Il vous délivrera de vos ennemis.*

(*1 Sam. 7, 3*)

"Les dieux étrangers"... A nous de "transposer" : quelles sont les *idoles* des temps modernes qui nous tiennent en esclavage, si nous y attachons notre cœur ? (mode, télévision, sport, ... ?) Tout ce qui fait obstacle à la vie divine en nous, et que Dieu désire nous voir quitter pour être plus à Lui : pour *fixer en Lui notre cœur*.

LES CONDITIONS D'UNE VRAIE ET BONNE PENITENCE

Pour être vraie, réelle, et nous obtenir le pardon, la pénitence requiert ces quatre éléments :

la contrition	<i>regretter le mal commis, et demander pardon</i>	acte d' <i>amour</i> ,
l'aveu, ou confession	<i>reconnaître son tort "oui, j'ai mal agi"</i>	acte d' <i>humilité</i> ,
le ferme propos, ou résolution	<i>changer de vie</i>	<i>volonté de ne plus recommencer</i> ,
la réparation (satisfaction)	<i>réparer</i>	acte de <i>justice</i> .

La PENITENCE est une VERTU, et un SACREMENT

La Pénitence est une VERTU, qui a toujours été nécessaire pour obtenir le pardon de nos fautes. C'est la pénitence *intérieure*.

Depuis la venue du Sauveur sur la terre, la Pénitence est aussi un SACREMENT, c'est-à-dire un signe sensible institué par Notre-Seigneur Lui-même, destiné à nous accorder le pardon de Dieu pour toutes les fautes commises après le Baptême. C'est la pénitence *extérieure*.

La vertu de pénitence n'est qu'une partie du Sacrement (qui comprend de plus l'absolution donnée par le prêtre).

Mais la vertu de pénitence peut exister sans le sacrement, (*c'était le cas de tous les justes de l'Ancien Testament*) tandis que le sacrement ne peut pas exister sans la vertu de pénitence : d'où son nom.

Vertu ou Sacrement, les conditions sont les mêmes :

La Pénitence oblige le pécheur à accepter volontiers tous ses éléments : dans son coeur, la contrition ; dans sa bouche, la confession ; dans son comportement, une totale humilité ou une fructueuse satisfaction (= réparation)
(Catéchisme du Concile de Trente, cité dans CEC 1450)

La CONTRITION

*Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé par le repentir ;
ô Dieu, vous ne dédaignez pas un coeur contrit et humilié.* (Ps. 50. 19)

On donne ce nom de "contrition" à la *douleur des péchés* pour signifier que le coeur du pécheur est comme "broyé" par le regret d'avoir offensé Dieu. (Le mot "contrition" signifie "brisement", "broiement")

Parmi les actes du pénitent, la contrition vient en premier lieu. Elle est une *douleur de l'âme* et une *détestation du péché commis* avec la *résolution de ne plus pécher* à l'avenir.

Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée "parfaite" (contrition de charité). Une telle contrition remet les fautes vénielles ; elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, si elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible à la confession sacramentelle.

La contrition dite "imparfaite" est elle aussi un don de Dieu, une impulsion du Saint-Esprit. Elle naît de la considération de la laideur du péché, ou de la crainte de la damnation éternelle et des autres peines dont est menacé le pécheur (contrition par crainte) ... La contrition imparfaite n'obtient pas le pardon des péchés graves, mais elle dispose à l'obtenir dans le sacrement de Pénitence. (CEC 1451-53)

Si l'on regrette le mal commis pour un motif simplement humain - par exemple, ressentir un dépit personnel d'avoir mal agi, de ne pas avoir été "bien", on est surtout vexé de sa faiblesse - il ne s'agit pas là d'un motif surnaturel : il n'y a pas là "contrition" véritable !

Le regret du mal commis doit procéder d'un acte d'amour : le vrai, le bon motif de la contrition, c'est d'avoir offensé Dieu qui est si bon, et de Lui avoir été infidèle. C'est un motif "surnaturel" : le triste constat de notre faiblesse donne à l'âme une douleur d'autant plus grande qu'elle aime davantage Dieu.

*Ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.
Celui à qui on pardonne moins aime moins.* (Luc 7, 47)

La CONFESSION

Élément essentiel du sacrement, c'est l'aveu, l'*accusation* des péchés. Il ne s'agit pas d'en faire un récit indifférent : elle doit être la manifestation vraie et repentante de nos péchés.

Il faut accuser ses péchés avec *humilité, franchise, simplicité, sans détails inutiles*.

La REPARATION

Beaucoup de péchés causent du tort au prochain. Il faut faire le possible pour le réparer (par ex.: vol - restitution) La simple justice l'exige.

Mais en plus, *le péché blesse et affaiblit le pécheur lui-même*, ainsi que ses relations avec Dieu et avec le prochain. L'absolution enlève le péché, mais elle ne remédie pas à tous les désordres que le péché a causés.

Relevé du péché, le pécheur doit encore recouvrer la pleine santé spirituelle. Il doit donc faire quelque chose de plus pour réparer ses péchés : il doit "satisfaire" de manière appropriée ou "expier" ses péchés. Cette satisfaction s'appelle aussi "pénitence". (CEC. 1459)

Il s'agit là de la "pénitence" que nous donnera le confesseur, ou prière à réciter après la confession. Ce sera une bien petite peine, et compensation, par rapport à l'infinie réparation qui a été payée pour nous par Jésus-Christ notre Sauveur :

Car c'est Lui seul qui sur la Croix a payé la dette de nos péchés, et a satisfait surabondamment à la justice de Dieu pour nous. Cette satisfaction est donc pleine et complète, et c'est elle seule qui donne du prix et du mérite à nos actions devant Dieu. (Catéchisme du Concile de Trente)

→ C'est ici - indépendamment du sacrement de Pénitence, mais *en esprit* de pénitence - que prennent place les *efforts et "sacrifices" de Carême* : tous les exercices de **mortification** que nous choisirons (nous, et nos enfants), pour apporter notre petite contribution à ce grand oeuvre de notre salut opéré pour nous par notre Rédempteur (= Celui qui "rachète").

Si ces "sacrifices" auxquels nous inviterons nos enfants ne sont pas reliés au sacrifice de la Croix, s'ils ne sont pas fait par amour, la générosité sera beaucoup moins "motivée" ... et quel en sera le mérite ?

L'ABSOLUTION

"Contrition", "confession", "réparation" sont les "actes" du *pénitent*.

Le sacrement de Pénitence, sacrement du Pardon, comporte un quatrième élément indispensable, "l'acte" du *prêtre*, qui est de nous donner *l'absolution*, le Pardon de Dieu.

(du verbe latin : *absolvere*, absoudre = détacher, délier, dégager, **acquitter**)

Plus précisément encore, c'est Dieu qui, par la personne du prêtre, nous pardonne nos péchés, nous acquitte de notre dette, nous délie - nous dégage - des liens du péché.

* * *

Le sacrement de Pénitence est aussi appelé sacrement de la **RECONCILIATION**.

Précisons, tout d'abord, que la "réconciliation" avec Dieu ne peut se comparer avec celle que l'on demande à deux frères qui viennent de se disputer : on ne traite pas avec Dieu d'égal à égal ...

La réconciliation vient de Dieu, pas de nous ; et elle ne peut venir que de Dieu. Ce qui la rend possible, c'est la Bonté de Dieu et son infinie **Miséricorde**. Tandis que la pénitence vient du pécheur (même si elle lui est suggérée par la grâce) : c'est au travers de la pénitence que Dieu accorde la réconciliation.

Du fond de ma misère, je crie vers Vous, Seigneur.

Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles se fassent attentives à ma supplication.

Si vous tenez un compte rigoureux de nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra tenir devant Vous ? Mais auprès de Vous se trouve le pardon, et à cause de votre loi, j'espère en Vous, Seigneur.

Mon âme attend, confiante en Votre parole ; mon âme a mis son espoir dans le Seigneur.

Car auprès du Seigneur est la miséricorde, auprès de Lui, une surabondante délivrance.

C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. (Ps. 129. De Profundis)

Cette réconciliation, qui passe par le *Sacrement de Pénitence*, est assurée par Dieu, d'abord en vertu du sacrifice du Rédempteur, et *secondairement* selon les bonnes dispositions du pécheur.

Ce sacrement est aussi celui de la **GUERISON** de l'âme.

Nous pouvons dire en effet qu'en venant demander pardon à Dieu, par la confession de nos péchés, nous venons auprès du médecin de notre âme qui, seul, peut la guérir :

"Qu'est-ce donc que la confession des péchés, sinon une certaine éruption des blessures ? Car par la confession, le venin du péché s'échappe pour le salut, alors qu'il restait caché dans l'âme pour sa perte. En effet, les blessures de la peau entraînent à la surface les humeurs purulentes. Et que faisons-nous, en confessant nos péchés, sinon ouvrir une issue au mal qui était caché en nous ?" (Saint Grégoire) ■

PARTAGE (AUMÔNE)

Visite, ou accueil, des personnes âgées ou isolées, visites aux malades, soins aux handicapés ...
Le surplus dont nous nous priverons pendant ce Carême (*friandises pour les enfants. Et pour les adultes ? tabac, alcool, spectacles, ... ?*) nous donnera la possibilité d'aider au loin ceux qui souffrent des malheurs de la guerre ou des persécutions.

De la fondation Raoul Follereau (lépreux) aux "Enfants du Mékong", ou du Liban, ou l'Aide à l'Eglise en détresse, et tant d'autres ... les adresses ne manquent pas.

Une autre forme d'aumône peut encore consister à *faire pénitence* pour ceux qui ne le font pas. Cela fait partie de ce qu'on appelle les œuvres de *miséricorde spirituelle*.

Mme Louise de France, fille du roi Louis XV, ne cessait de prier pour le roi son père qui ne prenait guère le chemin du ciel. Allant même plus loin, elle entra au Carmel pour y mener une vie d'immolation et de sacrifice.
"Ma révérende Mère, lui dit un jour une grande dame, je suis étonnée qu'étant fille de roi et d'une santé délicate, vous soyez entrée dans un Ordre austère comme celui des Carmélites.

- Rien ne m'étonne plus que votre étonnement, madame, répondit-elle. Est-ce que l'Evangile offre, soit aux filles de rois, soit aux santés délicates, un secret pour *gagner le ciel sans faire pénitence* ? Elle pensait certainement : "aux rois non plus ; c'est pour cela que je fais pénitence afin que le roi mon père soit sauvé !"

Il fit en effet, après une vie peu édifiante, une mort très pieuse et très humble. Le médecin voulait l'empêcher de se mettre à genoux quand on lui apporta le saint Viatique : "Si Dieu vient à un chien comme moi ... "s'écria-t-il, tout roi de France qu'il était.

Les sacrifices de sa carmélite avaient porté leur fruit ...■

QUELS EFFORTS POUR LE CARÊME ?

Remarquons d'abord qu'il y a une différence à faire entre ce qui *doit* être fait, et ce qui sera laissé au libre choix de l'enfant.

Ainsi, faire son travail de classe en rentrant le soir, obéir à un ordre donné, dire la vérité, ou même rendre un service comme mettre le couvert, n'ont rien de facultatif : ces choses font partie des règles de la maison.

Mais prêter un jouet, quitter sa lecture pour aller jouer avec un plus petit, ne pas se plaindre d'un mal de tête, renoncer à une friandise, restent de l'ordre du "facultatif" : bien sûr, on peut les suggérer à l'enfant, à condition toutefois que cet appel à sa générosité reste discret, et respectueux de son libre choix.

Il n'empêche que tout effort, de l'une ou l'autre catégorie, devient méritoire pour l'enfant dans la mesure où cela lui aura coûté de le faire, à partir du moment où il a voulu le faire *avec tout son coeur*, par amour pour Jésus ou pour les autres.

Deux points importants, en effet, sont à noter :

- 1) habituer l'enfant, en toutes ces circonstances, à *relier* ces renoncements à *Jésus* (cf. p.8) : c'est par amour pour *Lui* qu'on le fait, pour *Lui* faire plaisir, pour *Lui* ressembler.

Ce qui donne à nos actes leur valeur surnaturelle, et méritoire pour le ciel, c'est de les faire "pour l'amour de Dieu".

- 2) la force de faire ces efforts, ces sacrifices, l'enfant la trouvera dans la *grâce* que Jésus lui donnera. **Cette force vient de Jésus et non de lui** : il lui sera bon de savoir qu'il peut toujours la demander à Jésus chaque fois qu'il en a besoin.

S'il a été habitué, déjà tout petit, à vivre sous le regard de Dieu, s'il sait que ses efforts "font plaisir à Jésus", il sera généreux. Et cette générosité du coeur prédisposera son âme à recevoir plus de grâces encore.

Autre élément déterminant : notre exemple personnel.

Sur quels points faire porter nos efforts ?

- ✓ **L'obéissance** tient la première place parmi tous les renoncements : sacrifice de sa volonté propre.

Point fondamental de l'éducation de la petite enfance : reconnaître sa dépendance.

- rester et s'appliquer à son travail, alors qu'on a si envie d'aller jouer dehors
- quitter son jeu ou sa lecture pour *rendre un service*, ou pour faire ce qu'on n'aime pas
- renoncer à ce qui nous faisait envie, parce que maman l'a défendu
- faire sa prière même si on n'en a pas envie (*c'est donner de son temps à Jésus, lui tenir compagnie un instant*)

➤ **Fidélité - et priorité - au devoir d'état** : pour tout le monde, grands et petits, c'est le tout premier point sur lequel faire porter nos efforts d'obéissance.

➤ L'obéissance ne consiste pas à s'exécuter en traînant les pieds ou en contestant ... :

pour plaire à Jésus, elle doit être *prompte - joyeuse - entière*. Habitons nos petits, dès l'âge le plus tendre, à obéir "tout de suite", "avec le sourire", et "jusqu'au bout" : c'est ainsi la meilleure manière de ressembler à Jésus.

➤ Un enfant obéira d'autant plus facilement qu'on lui aura donné des ordres précis, adaptés à son âge et à ses capacités, d'un ton ferme mais calme. (Voir 4/01 p. 15-16)

L'obéissance sera plus facile aux enfants si les parents exercent sans faiblesse leur autorité comme un véritable "ministère", ou plutôt comme un service ordonné au bien humain et chrétien des enfants, et plus particulièrement destiné à leur faire acquérir une liberté vraiment responsable.

(Jean-Paul II - *Familiaris Consortio*. 21)

➤ Notons enfin que nous obtiendrons d'autant plus facilement l'obéissance de nos enfants que nous donnerons nous-mêmes *l'exemple* de la fidélité à nos devoirs d'état.

Méditons ces paroles de Notre-Seigneur à sa confidente sainte Marguerite-Marie :

"**J'aime l'obéissance**, et sans elle on ne peut Me plaire. Ne fais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin que *Satan* ne puisse te tromper, car **il n'a pas de pouvoir sur les obéissants**"

✓ Dire la **vérité**, quoiqu'il en coûte. Point capital pour former chez l'enfant une conscience droite.

Sachons cependant discerner le véritable mensonge de ce qui est, chez l'enfant avant 6 ou 7 ans, du simple domaine de l'imaginaire.

Autres efforts en paroles :

- ne jamais dire du mal des autres, ni rapporter.
- ne jamais dire de choses méchantes : préférer se taire.

✓ Être **bon** avec les autres : "penser aux autres".

- *rendre service* : soit parce que maman me l'a demandé, soit parce que je vois une chose à faire
- *prêter* ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché
- *céder*, et jouer gentiment au jeu qu'un autre a choisi
- laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la *meilleure place*
- jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors
- *pardonner* : ne pas chercher à se venger,
- éviter les disputes : se retenir de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied,
- ne pas se moquer des autres...

✓ **La patience** ...

Supportez-vous les uns les autres,

en vous pardonnant mutuellement si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre.

Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

Mais, par-dessus tout cela, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. (Col. 3, 13-14)

La patience, c'est l'art de *souffrir* - supporter quelque chose de pénible - *sans se plaindre* ...

Le champ d'exercice en est très étendu : cela va des frictions de caractère entre frères et soeurs, au petit bobo qui gêne ... Supporter une maladie pénible, une attente qui paraît interminable, le mauvais temps qui empêche la promenade, un mot désagréable de la part du voisin. Accepter une déception, un contretemps ... Toute la vie, nous aurons à exercer notre patience : autant en faire l'apprentissage de bonne heure !

✓ **La bonne humeur** :

Cette disposition d'esprit, qui débouche sur la Joie, est fondamentale pour la vie entière :

il est bon d'en donner l'habitude aux enfants tant que le caractère est encore souple et malléable.

- Apprendre à être toujours content ... à se contenter de ce qu'on a.
- Voir le bon côté des choses.
- Savoir dire *merci* !

✓ **Encore quelques idées ?**

- *se priver* d'une friandise, ou manger de ce qu'on n'aime pas, prendre le moins bon morceau
- ne pas se regarder dans la glace (*pour les filles*) ... Etc.

Une bonne résolution pour le Carême : fermer la télévision.

On sait combien les instruments de communication sociale "affectent profondément parfois, le psychisme des usagers, tant sous l'aspect affectif et intellectuel que dans le domaine moral et même religieux" (Paul VI), spécialement chez les jeunes.

Ils peuvent donc exercer une influence bénéfique sur la vie et sur les habitudes de la famille comme sur l'éducation des enfants, mais en même temps ils cachent aussi *des pièges et des périls* qu'on ne saurait négliger, et ils pourraient devenir le véhicule - parfois habilement et systématiquement manoeuvré, comme il arrive, hélas, en divers pays du monde - d'idéologies destructrices ou de visions déformées de la vie, des familles, de la religion, de la moralité, en ne respectant pas la vraie dignité et le destin de l'homme.

Le péril est d'autant plus réel que le style de vie, particulièrement au sein des nations industrialisées, entraîne souvent les familles à se décharger de leur responsabilité éducative.

La facilité des occasions d'évasion (représentées à la maison par la télévision et certaines publications) permet d'occuper le temps libre et les activités des enfants et des jeunes.

D'où le devoir de protéger avec soin les jeunes des "agressions" qu'ils subissent sous l'influence des mass média, en veillant à ce que l'usage de ceux-ci dans la famille soit réglé avec sagesse.

C'est ainsi également que la famille devrait avoir à coeur de chercher, pour les enfants, *d'autres divertissements plus sains, plus utiles et plus formateurs*, au point de vue physique, moral et spirituel, pour promouvoir et valoriser le temps libre des jeunes et mieux orienter leurs énergies.

En outre, les parents doivent, en tant qu'usagers, prendre une part active dans l'utilisation modérée, critique, vigilante et prudente de ces moyens, en déterminant leur part d'influence sur leurs enfants et dans l'intervention qui vise à "éduquer les consciences, à porter elles-mêmes des jugements sereins et objectifs, qui les amèneront à accepter ou à refuser tels ou tels des programmes proposés". (Paul VI)

(Jean-Paul II Familiaris Consortio - 76)

Remplacer la TV par "*d'autres divertissements plus sains, plus utiles et plus formateurs*" :

lectures (leur raconter ou leur lire des histoires ...) - jeux en famille - promenades - observation de la nature - jardinage, bricolage ou autres activités manuelles ...

Consacrer du temps à ses enfants est incontestablement plus exigeant pour les parents que de les laisser devant la TV... et de faire autre chose pendant ce temps-là. Mais, à long terme, c'est infiniment plus constructif ... et plus "payant" !

Y a-t-il, au fil du temps, un meilleur moyen pour tisser, entre parents et enfants, des liens de confiance et d'amitié, que de vivre ensemble des moments soit de labeur (un défrichage, la construction d'un mur de pierres, ...), soit de détente ; de partager d'abord la peine et ensuite la satisfaction d'une réussite qu'on aura réalisée tous ensemble. ■

Comment CONTRETISER ces efforts ?

40 jours, pour des enfants, c'est très long ! Une représentation visuelle soutiendra leur attention et encouragera leurs efforts. Vous trouverez à la page suivante deux idées :

la CROIX des sacrifices : ce dessin est individuel, un format 21x29,7 sera bien suffisant.

le CHEMIN de CARÊME : grand panneau qu'on placera au coin-prière, toute la famille peut y participer. Il est conseillé de prendre une grande feuille de Canson.66x50 (env.)

POUR AIDER VOS ENFANTS à FAIRE UN BON CARÊME :

Eveil de la conscience : ALBUM 6 - C'est bien. C'est mal. (I)

Formation de la conscience : ALBUM 10 - C'est Bien, c'est Mal ! (II)

Préparation au sacrement de Pénitence (*L'enfant prodigue*) :
ALBUM 14 - Histoire du méchant garçon qui est devenu bon.

Le Carême : se préparer à Pâques : ALBUM 15 - Le chemin de la Joie.

Les albums de COLIN et COLINETTE Collection JOIE NOTRE-DAME.

à commander aux Ateliers de l'Abbaye 77640 JOUARRE. Tel. (1) 60 22 06 11. (15 F un album + port)

La CROIX des sacrifices :

L'enfant choisit - ou vous l'aidez à choisir - trois sacrifices (1 pour Dieu, 1 pour les autres, 1 pour soi-même) correspondant aux efforts qui lui conviennent le mieux, en fonction de ses défauts particuliers.

Par ex. : la prière du matin - mettre le couvert, ou ne pas se disputer avec son frère - ranger sa chambre, ou ne pas dire de gros mots ...

Pour chaque sorte, l'enfant choisit une couleur, par exemple : pour Dieu = jaune ; pour les autres = rouge ; pour soi-même = vert, ou bleu ...

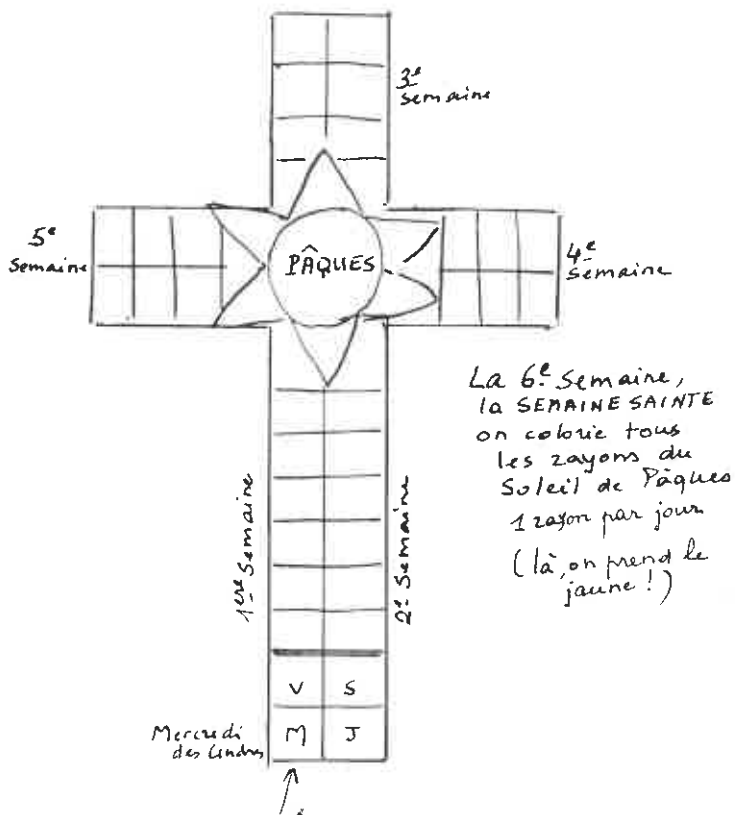
La Croix est partagée en autant de petites cases que de jours de Carême, regroupées en semaines.

Le centre de la Croix, c'est PÂQUES, entouré de la Semaine Sainte comme d'un rayonnement.

Chaque jour, l'enfant colorie la case du jour de la couleur de l'effort qu'il a fait.

Et s'il n'a rien fait, il la coloriera en noir.

A la fin du Carême, les enfants généreux auront ainsi une très belle Croix lumineuse, qui sera le témoin de leurs efforts.

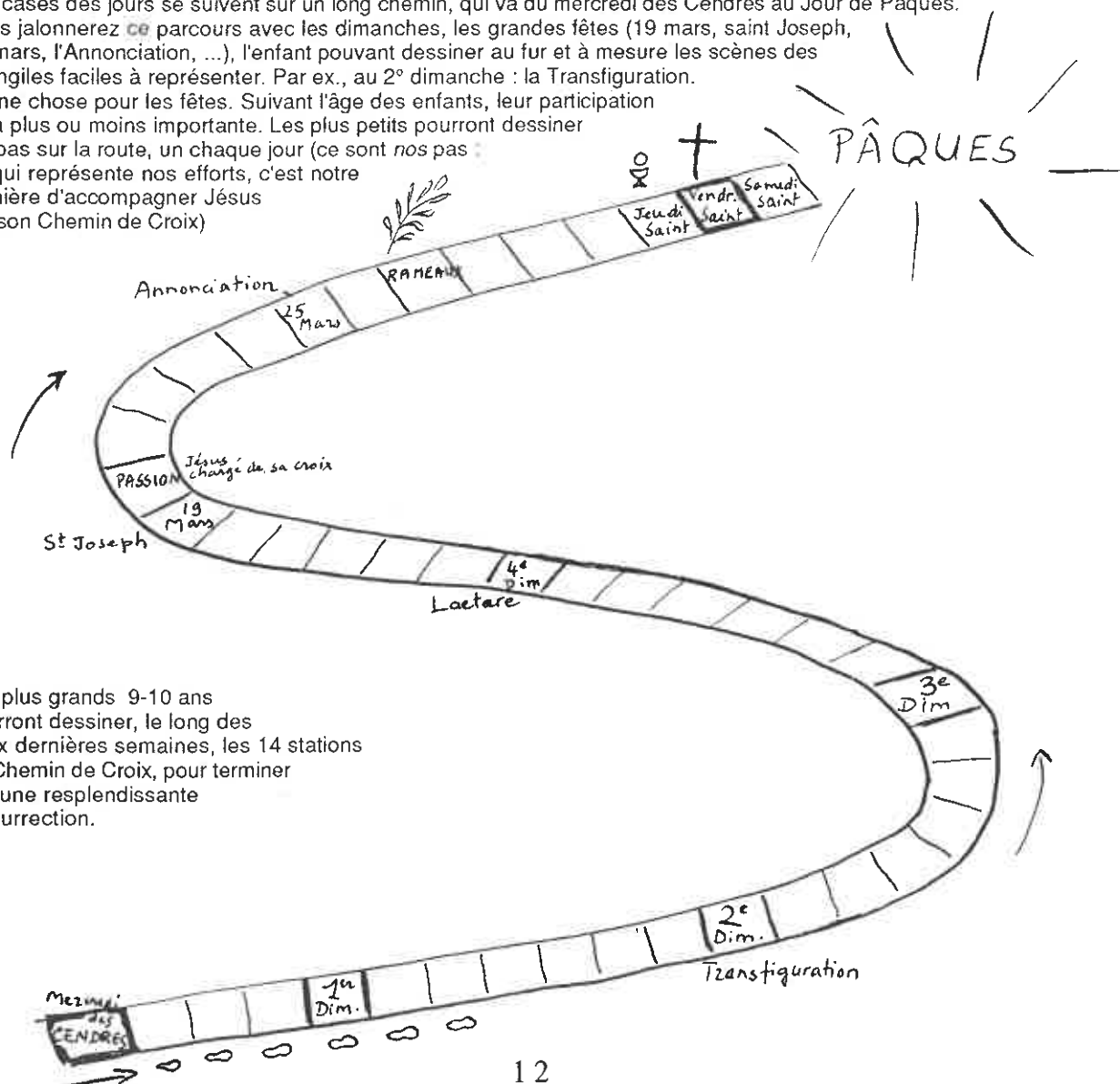


Le CHEMIN de CARÊME

Les cases des jours se suivent sur un long chemin, qui va du mercredi des Cendres au Jour de Pâques.

Vous jalonnerez ce parcours avec les dimanches, les grandes fêtes (19 mars, saint Joseph, 25 mars, l'Annonciation, ...), l'enfant pouvant dessiner au fur et à mesure les scènes des évangiles faciles à représenter. Par ex., au 2^e dimanche : la Transfiguration.

Même chose pour les fêtes. Suivant l'âge des enfants, leur participation sera plus ou moins importante. Les plus petits pourront dessiner les pas sur la route, un chaque jour (ce sont nos pas : ce qui représente nos efforts, c'est notre manière d'accompagner Jésus sur son Chemin de Croix)



Les plus grands 9-10 ans pourront dessiner, le long des deux dernières semaines, les 14 stations du Chemin de Croix, pour terminer par une resplendissante Résurrection.

PREPARATION DES ENFANTS AU SACREMENT DE PENITENCE

LE PARDON DE NOS PECHES

Nous avons vu, le mois dernier, que notre baptême, qui nous a faits enfants de Dieu, met en nous la VIE de DIEU. Dieu vient habiter dans notre âme, et la fait vivre dans sa Lumière : on dit alors que l'âme est en ETAT de GRÂCE, parce que la grâce est un DON, un "cadeau" de Dieu.

Il n'y a pas de trésor plus grand, et il est important de le garder précieusement dans notre cœur. C'est très important de garder toujours cette VIE de DIEU dans notre âme, car si nous la perdons - en faisant de très gros péchés - nous ne pourrions pas aller au ciel.

Pouvons-nous garder toujours cette VIE de DIEU dans notre âme ? Oui. Une seule chose peut nous faire perdre l'ETAT de GRÂCE, l'amitié de Dieu : c'est le péché.

LE PECHE DANS NOTRE VIE

Une lutte intérieure

Depuis le péché originel, le péché est une réalité dans notre vie à tous. Tous, à tous les âges, nous sommes soumis à cette lutte intérieure quotidienne : *choisissons-nous le bien, choisissons-nous le mal ?*

Non seulement il est indispensable de donner à l'enfant des notions claires sur le BIEN et le MAL, mais dès que le sens moral s'éveille, il faut lui faire prendre conscience de ces trois choses :

- 1 - c'est TOI qui choisis de faire *ou* le bien *ou* le mal (liberté : responsabilité personnelle) ;
- 2 - pour faire le bien, tu auras toujours à LUTTER, en toi-même, contre tes tendances au mal ;
- 3 - Pour résister au mal, pour faire le bien, pour supporter ce que tu n'aimes pas, tu ne peux pas y arriver tout seul. Mais Dieu est là, toujours prêt à te donner sa GRÂCE, sa Force, si tu la Lui demandes.

Sens de Dieu, sens du péché

Il est évident que nous devons donner à nos enfants *le sens du péché*, si nous voulons les armer pour plus tard. Mais le leur donnerons-nous, si nous-même n'avons pas une *idée claire de ce qu'est le péché ?*

Toute la formation chrétienne que nous donnons à nos enfants va consister dans le fait de les mettre en mesure de *dire* tout au long de leur vie - et de le *vivre* - ce "*oui*" que nous avons voulu pour eux en les faisant baptiser.

Mais ce n'est pas facile, et surtout ce ne sera pas facile. Alors, petit à petit, nous allons développer en eux le *sens de Dieu*, afin que Dieu soit pour eux d'une telle valeur, afin qu'il ait pour eux un tel attrait qu'ils en arrivent à se dire : "Il vaut la peine que je me donne la peine de Lui rester uni".

D'un Dieu égal à eux, qu'on traite sur un ton familier, nos enfants n'ont que faire.

Car, au fond de chacun de nous, nous éprouvons ce désir nostalgique d'une force, d'un Etre qui nous dépasse, et par le fait même, en nous unissant à Lui, nous aspirons à nous dépasser.

Dans l'esprit de nos enfants, depuis leur tout jeune âge, nous graverons cette vérité de base qui restera leur, pendant toute leur vie :

Etat de grâce : union à Dieu.

Etat de péché : séparation d'avec Dieu.

On peut donc dire que, dans la mesure où nous aurons développé chez nos enfants le *sens de Dieu*, nous aurons développé chez eux le *sens du péché* ... puisque le bien est Dieu et le mal la contradiction de Dieu.

Ce passage est tiré de l'excellente petite brochure que nous vous recommandons vivement :

"PREMIERE CONFESSION, PREMIERE COMMUNION", (aux éditions TEQUI).

Si vous avez à préparer vos enfants au sacrement du Pardon, vous ne trouverez pas un meilleur guide.

Le péché, c'est "me" préférer à Dieu, préférer mon petit plaisir à ce que Dieu veut que je fasse. Chaque fois que je pense d'abord à moi-même (gourmandise, paresse, orgueil, dispute ...) au lieu de faire ce qui plaît à Dieu, je fais un péché.

Pour garder mon âme dans la Lumière, il faut toujours "regarder" Dieu (des yeux de mon âme : être attentif à la Présence de Dieu en moi). Dès que je me détourne de Lui, de sa Lumière, pour *me* regarder moi-même, je "me préfère" à Dieu : c'est le péché.

Les effets du péché

L'enfant doit aussi savoir que les péchés n'ont pas tous la même gravité.

Lorsqu'on désobéit à Dieu sur un point grave qui est tout à fait contraire à ses commandements, on commet un **péché mortel** (faute grave) qui nous *sépare* complètement de Dieu. C'est l'âme elle-même qui a préféré "se couper" de Dieu : elle est "morte".

Le péché mortel nous prive *totale*ment de la Lumière de Dieu : notre âme est alors "dans les ténèbres".

Le grand malheur du péché mortel, c'est que si notre âme meurt dans cet état, elle ne peut pas aller au ciel, elle va en enfer.

Lorsqu'on fait quelque chose de mal, mais pas sur un point grave défendu par Dieu, on commet un **péché véniel** (faute légère) : l'âme s'éloigne un peu de Dieu, mais elle ne se coupe pas complètement de Lui, elle veut rester son enfant.

Le péché véniel *ternit* en mon âme la *Lumière* divine de l'état de grâce ; il affaiblit mon âme, elle est moins forte pour faire le bien.

Si je meurs dans cet état, je devrai aller purifier mon âme au Purgatoire, avant de pouvoir entrer au Ciel, car Dieu ne prend auprès de Lui que des âmes parfaitement pures.

Une idée très importante : c'est moi que cela prive, ce n'est pas Dieu qui aurait moins de Lumière.

Le péché nous atteint, nous, mais n'atteint pas Dieu ; nous diminue, nous, mais ne diminue pas Dieu.

Pour expliquer aux enfants la différence de gravité entre les fautes, il sera bon de prendre quelques exemples :

ainsi, dire une méchanceté à mon frère parce qu'il m'agace, ce n'est pas bien, c'est un *péché véniel*. Mais avoir envie de le tuer (si on a véritablement envie de le faire ! cela est bien arrivé à Caïn ...) est beaucoup plus grave, et même si on ne le fait pas vraiment, cela peut être un *péché mortel*.

Voir à ce sujet p. 14 la précision sur la *différence entre tentation et consentement*.

Si l'enfant a juste eu cette idée dans sa tête, mais que tout de suite, il la rejette avec horreur, et qu'il demande pardon de l'avoir seulement pensé, il n'y a pas faute.

Nous avons besoin du pardon de Dieu

Pourquoi Dieu nous a-t-Il attirés à Lui ? Pourquoi a-t-Il fait de nous ses enfants, sinon, pour partager avec nous son bonheur ?

Il nous donne *tout* ; et nous, nous n'avons rien à Lui donner que nos péchés avec notre repentir et notre confiance.

Repentir et confiance Lui font plaisir ; pardonner fait sa joie.

On montre à Dieu son repentir et sa confiance en s'accusant devant le prêtre, son remplaçant, des péchés qu'on a faits par des péchés, des paroles, des actions et des négligences.

Un péché, c'est quelque chose qui déplaît à Dieu, parce que c'est contraire à l'ordre qu'Il a établi pour nous donner le bonheur.

Dieu a dit dans la Bible : *Voici que je mets devant toi le bien et le mal.*

Choisis le bien, afin que tu vives.

(Deut. 30, 19)

Choisir le bien, c'est faire la volonté de Dieu. Or, Dieu a résumé sa volonté dans ces deux commandements :

1- *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit.*

(Deut. 6, 5)

2 - *et tu aimeras les autres comme tu t'aimes toi-même.*

(Lev. 19, 18 cf Matth. 22, 37-39)

Aimer Dieu, c'est penser à Lui faire plaisir.

Aimer les autres, c'est éviter de les déranger et de leur faire de la peine.

Cela demande des efforts continuels.

Si on fait seulement ce qu'on a envie de faire, on ne choisit pas le bien, parce que, à part la Sainte Vierge, nous avons tous envie de faire le mal.

Les saints ont envie de faire le mal, mais ils font des efforts et choisissent le bien, et de cette façon, ils deviennent saints.

Nous sommes tous pécheurs, nous faisons des péchés, et **nous avons besoin du pardon de Dieu**. Mettons-nous donc sous le regard de Dieu, dans le secret de notre cœur, et disons, comme le roi David :

Seigneur, ne vous souvenez pas de nos péchés passés.

Que votre compassion vienne en hâte au-devant de nous, car notre misère est grande.

*Aidez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, et pour la gloire de votre Nom,
pardonnez-nous tous nos péchés.*

(Ps. 78, 8-9)

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. *Trêve de Dieu*.
Ed. Castelman-Maredsous. 1959)

FORMATION MORALE : le sens du BIEN et du MAL.

L'éducation de la conscience est une tâche de toute la vie. *Dès les premières années, elle éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. (...)* Elle garantit la liberté et engendre la paix du cœur.

Dans la formation de la conscience, la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique.

Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. (CEC 1784-85)

C'est dès le plus jeune âge qu'il faut éduquer la conscience des enfants au "sens du bien et du mal". Cela ne va pas sans les éveiller au "sens du péché". *Ce serait une grande erreur de leur laisser croire qu'on peut faire tout ce qu'on veut.*

Il faut qu'ils sachent bien, dès leur enfance, que c'est "le Bon Dieu" qui les invite au bien, et le "démon" qui les attire à ce qui est mal. Tout le problème moral est là, et il faut que leur vie en soit marquée.

Loin de les effrayer, cela ne pourra que les encourager au bien et leur donner les réactions de générosité et de délicatesse. On leur dira cependant qu'il ne faut pas avoir peur du Bon Dieu qui est toujours prêt à nous pardonner nos péchés, dès que nous les regrettons sincèrement.

(Nouvelle Mîche de Pain p. 225)

Préparation lointaine

Le tout premier éveil de la conscience morale sera facilité, et peut même se produire très tôt, lorsqu'à la prière du soir on prend l'habitude de **revoir toute sa journée sous le regard de Dieu**.

Ce n'est pas encore un véritable "examen de conscience" au sens moral du terme, mais une simple *révision de sa journée*. C'est le rôle des parents de susciter (discrètement et délicatement) ce rappel, tant des *bonnes* actions, pour en remercier le Bon Dieu, que des *mauvaises*, pour en demander pardon.

Si dès son plus jeune âge, l'enfant a pris ainsi l'habitude de demander pardon chaque soir - pardon à Dieu, pardon à papa et maman, pardon au petit frère qu'on a bousculé ..., cette attitude, dont nous aurons besoin toute la vie, lui sera toujours plus facile.

Il n'est pas si rare que des petits de 3 ans 1/2 aient déjà une conscience parfaitement claire d'avoir été méchants dans telle ou telle circonstance bien précise de la journée.

Bien sûr, ce n'est pas encore à cet âge que nous les emmènerons se confesser, mais ce petit examen de chaque soir constitue un premier jalon qui prépare l'enfant pour les étapes suivantes.

Rappelons que ce sont toujours, mais surtout avec des si petits, des *actes "concrets", réels*, qu'il faut rechercher. Non pas une vague prise de conscience d'une tendance défectueuse de son caractère.

Une conscience droite

Rappelons ici l'avertissement du Père GILLET sur les dangers de la *fausse conscience*, dans son livre *"La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence"* (ed. Tequi) tome 1 p. 59. (Cité dans notre numéro 2/04 p. 8)

Le Père GILLET indique la période de 3 ans 1/2 à 5 ans 1/2 comme *décisive* pour cette formation de la conscience. N'attendons donc pas plus longtemps pour éveiller en nos petits cette sensibilité et cette délicatesse morale.

Bien avant qu'il ne soit question de confession, l'enfant a déjà bâti dans sa tête une sorte de code : telle chose est bien, telle autre est mal ; ou telle autre, mauvaise en soi, lui paraît normale. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'enfant, logique au fond, mesure qu'un acte est faute si celui-ci a été suivi d'un châtement, et juge de la gravité de la "faute" d'après l'importance de la correction qui a suivi. "J'ai cassé un objet, je me suis fait punir, donc c'est un péché."

Ce même jour, le même enfant aura eu un mouvement de jalousie envers son petit frère, cela ne nous a pas gênés, nous n'avons pas sévi ; évidemment devant Dieu, il n'y a pas eu faute, puisqu'il n'y a pas eu intention chez l'enfant.

Mais du fait de cette absence de punition, c'est une *dévi*ation qui ne se redresse pas.

L'absence du châtement lorsqu'il y a eu faute ou, au contraire, une sanction imméritée sont des erreurs en éducation qui ne devraient jamais se produire. Nous devrions toujours agir objectivement en cette matière, mais nous ne sommes pas toujours maîtres de nos réflexes.

C'est pourquoi un examen de conscience permet de remettre les choses à leur place et de donner à chaque acte la valeur qui lui est due.

PREMIERE CONFESSION, PREMIERE COMMUNION

Ces remarques sont extrêmement importantes pour la formation d'une *conscience morale juste*. Nous avons déjà abordé en partie ce problème à propos des sanctions : n° 3/12 p. 15, et 4/01 p. 16.

A quel âge introduire la confession dans la vie des enfants ?

Très tôt, nous devons lui faire désirer d'un désir jaloux la pureté de son âme.

Disons-lui, et répétons-lui : "Dieu aime les âmes pures".

Il ne faut pas hésiter à faire se confesser très tôt notre petit enfant... Nous n'attendrons pas qu'il ait de "gros péchés" à se faire pardonner.

Dès que l'enfant commence à avoir quelques notions du bien et du mal, donc commence à connaître cette *lutte* qui sera son lot toute sa vie, il faut qu'il vienne puiser à la source de FORCE qu'est le sacrement de Pénitence. Par ce sacrement, non seulement nos péchés sont effacés, mais la force nous est donnée pour lutter contre l'esprit du mal.

(PREMIERE CONFESSION, PREMIERE COMMUNION)

L'examen de conscience consiste donc à "chercher ses péchés" : ce qu'on a fait de mal.

Pour préparer sa confession, d'abord **une prière** : *se mettre en présence de Dieu*, et prier le Saint-Esprit de nous aider à y voir clair en nous-même.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les coeurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

O Dieu, donnez-nous, par votre Esprit, de comprendre et d'aimer ce qui est bien, et de goûter toujours sa divine consolation.

Nous dirons aussi un *Je vous salue, Marie*, pour demander la même chose à la Sainte Vierge, elle qui a toujours dit OUI à Dieu.

Dieu voit le fond de nos coeurs : devant Lui, on ne peut pas tricher. Cette prière préliminaire aide toujours à bien orienter l'examen de conscience et contribue à former une CONSCIENCE DROITE.

Le rôle de la maman sera d'aider l'enfant, le guider - délicatement - dans cette recherche : par exemple, elle lira la liste des péchés (tant que l'enfant ne sait pas lire), mais elle laissera l'enfant se dire tout bas, à l'intérieur de lui-même : "*oui, j'ai fait ceci, non, je n'ai pas fait cela*". On sera particulièrement attentif à tout ce qui est faute *contre la charité*. Attention aussi à ne pas rendre les enfants scrupuleux.

Il sera nécessaire de bien préciser la différence entre la *tentation* et le *consentement* à la tentation :

Tant que c'est une simple idée qui me passe par la tête, mais que je la chasse et que je ne m'y arrête pas, il n'y a pas de péché. La faute commence au moment où je commence à m'intéresser à cette idée, où elle me fait envie, où j'y "consens" plus ou moins. (Le degré de gravité dépend de ce "plus ou moins").

N'oubliez pas :

Pour l'aider à préparer sa confession, notre carnet :

Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence

Pour vous le procurer, voir en dernière page.

Mais la *préparation à la confession* sera surtout une *préparation du cœur* : insister sur la Bonté de Dieu qui pardonne toujours, dès que l'on revient vers Lui pour Lui demander pardon.

En préparant les enfants à la confession, mieux vaut appuyer moins sur les regrets de qui a péché, que sur la Bonté de qui oublie et pardonne. Être conscient de Dieu est d'ailleurs plus facile à l'enfant qu'être conscient de "soi" :

- As-tu demandé pardon à Dieu ? interrogeait l'adulte. - Oui, disait l'enfant.
- Et alors ? insistait l'adulte, sans doute dans l'attente de quelque grande résolution.
- Et alors Dieu m'a dit : "Je vous en prie, n'en parlons plus".

L'enfant avait 5 ans ; elle ignorait que Dieu avait déjà répondu la même chose à Isaïe.

L'adulte doit certainement aider l'enfant à développer sa conscience, mais en prenant garde à ne pas le replier sur lui-même. Moins il se regarde, et plus il est capable de voir Dieu.

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. *Education du sens religieux*. p.87. Ed SPES.1946)

L'acte de contrition du tout-petit

Mon Dieu,
je regrette beaucoup de vous avoir fait de la peine,
je vous en demande bien pardon,
je ne veux plus recommencer.

Tant que l'enfant est trop petit pour apprendre la formule entière de l'acte de contrition, on peut employer cette formule raccourcie qui contient bien les points principaux : regretter, demander pardon, ne plus recommencer. Dès qu'il en sera capable, (autour de 7 ans)² il apprendra l'acte de contrition "classique", en entier.

NOTA : Il est tout à fait préférable que la première confession soit dissociée de la préparation à la première communion. Les deux actions sont totalement distinctes, il ne faudrait pas que dans l'esprit de l'enfant elles soient liées nécessairement l'une à l'autre.

La confession pourra précéder de plusieurs mois, ou même une année, la première communion.

Mais une fois que l'enfant a commencé à aller se confesser, il faudra veiller à ce qu'il puisse y retourner à intervalles réguliers, et pas trop espacés.

L'après-confession

- 1) Aller "faire sa pénitence" : dire la prière que le prêtre lui aura donnée, en réparation pour les péchés dont il s'est confessé. Bien sûr, c'est Jésus qui a payé sur la Croix pour nos péchés, mais le prêtre, de la part de Dieu, lui demande d'en faire un peu. (mais sans en faire plus).
Le cas échéant, il faudra aussi l'inviter à réparer les fautes contre la charité avec ses frères et soeurs ...
- 2) Prière d'action de grâces : remercier le Bon Dieu de lui avoir pardonné, Lui dire toute sa joie d'être son enfant. Lui demander des grâces pour soi, pour les autres.
- 3) La vie reprend son cours à la maison ... Plus ou moins tôt, un malin petit démon viendra mettre son grain de sel et pousser à une petite dispute, ou toute autre faiblesse ...
C'est alors le moment de prémunir l'enfant contre le découragement possible en cas de rechute (surtout après la première confession). Ce qui compte, c'est de se ressaisir bien vite, d'aller faire une prière tout seul dans sa chambre, ce qui fera fuir le vilain petit diable ! et de repartir avec courage : on a senti sa fragilité, c'est très bien, comme cela, on sera plus vigilant ! Il n'y a qu'avec la grâce de Jésus que nous pouvons y arriver : Il est là, Il nous aide.

Garder soigneusement son âme pure ... C'est à nous d'aider l'enfant et de l'encourager en ce sens. Apprenons-lui à aimer le sacrement de Pénitence qui nous permet, malgré nos faiblesses, de toujours conserver - ou retrouver - la Présence de Dieu en nous, et sa Lumière : l'ETAT de GRÂCE.

Parlons-lui des deux effets du sacrement :

- non seulement il efface et pardonne nos péchés ;
- mais en plus, il nous donne toute la FORCE dont nous avons besoin dans cette lutte quotidienne contre nos défauts, pour devenir meilleurs, être unis plus intimement à Dieu, ... et avancer sur la route du Ciel.

² Les estimations d'âge peuvent beaucoup varier d'un enfant à l'autre : mémoire, intelligence, maturité

LE SACREMENT DU PARDON

Jésus parlait aux foules en paraboles, enseignement concret, pour leur faire comprendre des réalités invisibles. Nous n'emploierons pas d'autre méthode avec nos petits. C'est à travers quelques scènes évangéliques que nous donnerons ce premier enseignement sur le Sacrement de Pénitence.

Jésus Lui-même nous a raconté cette merveilleuse histoire de **l'ENFANT PRODIGE** (Luc 15, 11-24).

Un homme avait deux fils. Le plus jeune voulut quitter la maison : il demanda à son père sa part d'héritage (l'argent que son père gardait pour lui), puis il partit pour un pays lointain. Et là il dépensa tout son argent dans une vie de plaisir, à s'amuser avec de mauvais compagnons.

Mais il est arrivé un jour où il n'a plus eu d'argent. Plus rien, plus de quoi manger ... Alors il commença à sentir la misère et dû se mettre à travailler : on l'envoya garder les cochons. Mais il n'avait même pas de quoi manger, et aurait bien voulu se remplir le ventre des épluchures qu'on donnait aux cochons.

Alors, il se mit à réfléchir ...

Au moins, dans la maison de son père, les ouvriers étaient bien traités et bien nourris.

Et il eut envie de retourner chez son père.

Il a commencé à comprendre qu'il n'avait pas bien agi avec son père qui était si bon.

Il a *regretté* ce qu'il avait fait. Il a voulu lui *demandeur pardon*.

Il a pensé qu'il n'était plus digne d'être son fils, mais il lui proposerait d'être un serviteur : au moins il pourrait réparer un peu tout le mal qu'il avait fait.

Il décida de revenir vers son Père, en disant : *Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous...*

Son père l'attendait : tout heureux, il le serre sur son cœur avec tendresse. Et pour bien montrer qu'il lui a pardonné, il lui met une très belle robe, un anneau au doigt, et fait en son honneur un grand repas de fête. Il redevient le fils de la maison.

**L'enfant prodigue, c'est chacun de nous,
chaque fois que nous allons recevoir le pardon de Dieu dans la confession.**

(Vous trouverez un délicieux commentaire de ce récit dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 1439)

- Il croit qu'en faisant tout ce dont il a envie, il sera plus heureux que d'obéir à son père. (Tentation)
- il s'en va loin de son père (le péché est une séparation)
- il fait des bêtises. (le péché)
- la vie de plaisir, ça ne dure pas longtemps, et après il est malheureux (on est "prisonnier du démon")
- alors, il commence à réfléchir ... et il comprend qu'il a fait quelque chose de mal : il REGRETTE ce
- il revient vers son père, (comme nous lorsque nous allons nous confesser), qu'il a fait
- il pleure, parce qu'il regrette vraiment, et il DEMANDE PARDON
- Le père, c'est l'image du Bon Dieu : Il nous attend toujours, et Il PARDONNE : Dieu aime pardonner.
- Il reprend son fils près de lui. Il a tout oublié et Il l'aime comme avant.
- Sûrement, le fils va chercher à bien servir son Père pour le remercier d'avoir été si bon pour lui.

Dieu est BON, Il aime qu'on ait confiance en Lui. Comme le Père de l'enfant prodigue, Il attend toujours qu'on revienne vers Lui. Il ne faut jamais attendre pour aller demander pardon.

Jésus a le pouvoir de pardonner, parce qu'Il est Dieu. C'est la *guérison du paralytique* (Mc. 2, 5-12).
et il a donné à ses prêtres ce pouvoir de pardonner. (Jn. 20, 22-23)

Pour que Jésus pardonne, Il veut qu'on soit bien décidé à ne plus recommencer. (*La femme adultère*)
Va, et maintenant, ne fais plus de péchés... dit Jésus à une femme accusée de gros péchés. (Jn. 8,11)

Et si cette femme Lui avait dit : "Je recommencerai encore", est-ce que Jésus lui aurait pardonné ? Non.

Si j'ai envie de recommencer aussitôt après avoir demandé pardon, c'est que je ne regrette pas vraiment, et le Bon Dieu (qui voit le fond de mon cœur), ne me pardonne pas.

Se confesser, c'est aller dire ses péchés au prêtre qui tient la place de Jésus.

Dire mes péchés au prêtre, c'est les dire à Jésus.

**Et Jésus, par son prêtre, me pardonne tous mes péchés, augmente la grâce en mon âme,
(ou me fait retrouver l'état de grâce si je l'avais perdu par un péché mortel)
pour redevenir l'ami de Dieu. ■**

NOUVEAUTES

Monique BERGER

SUR LES GENOUX DES MAMANS, la prière des tout-petits.

Format 15x21 - 112 pages

"C'est bien sur les genoux des mamans que se transmet le mieux la foi catholique ..." nous dit un "curé de la base". Le tout premier enseignement religieux est une formation à la prière : **c'est en voyant ses parents prier que l'enfant apprend à prier.**

Ce livre se voudrait un guide pour aider les jeunes mamans dans cette tâche merveilleuse mais délicate - sans être difficile - qui consiste à conduire ses enfants vers le Seigneur. Il se compose de quatre parties :

- I - **Avoir une vie de prière**
- II - **Les conditions de la prière** : le cadre - les images - le silence
la tenue - les gestes - les mots.
- III - **Les premières étapes de la vie spirituelle chez le tout-petit** :
1ère année - 2ème année - de 2 à 4 ans - de 4 à 6 ans.

IV - **Choix et textes de prières :**

Classées par thèmes (adoration, louange, confiance ...), avec une partie suivant le temps liturgique, ces prières sont tirées, pour la plupart, des psaumes ou d'autres textes de la Sainte Ecriture : ces textes sacrés sont porteurs d'une puissance surnaturelle qui agit directement dans l'âme, quel que soit l'âge ...

Bulletin de COMMANDE ci-joint

Jeanne-Marie DINGEON

Père et Mère à l'image de Dieu ...

Format 15x21 - 128 pages

Ce livre, paru en 1960, n'est pas vraiment une nouveauté, mais il était devenu introuvable. 35 ans après, il "n'a pas pris une ride", et reste un précieux auxiliaire pour les jeunes parents, pour les aider à vivre pleinement leur responsabilité de parents et acheminer leurs enfants vers Dieu.

Nous en avons fait souvent de longues citations, à propos desquelles un certain nombre d'entre vous avaient manifesté beaucoup d'intérêt. C'est pourquoi nous en avons fait refaire, à votre intention, un "reprint" limité à 50 exemplaires. Nous vous le recommandons vivement.

- 0-2 ans : Entrée dans la communauté chrétienne
- 2-4 ans : Les signes révélateurs de Dieu pour le tout-petit
- 4-6 ans : Les points essentiels de l'éducation religieuse.

Bulletin de COMMANDE ci-joint

AMIS-LECTEURS de la région parisienne,

**Nous vous donnons RENDEZ-VOUS au CONGRES de L'ACTION FAMILIALE et SCOLAIRE
les 5 et 6 mars prochain, au Palais des Congrès à VERSAILLES**

Nous serons heureux de vous accueillir à notre Stand et de vous présenter notre travail

Thème du Congrès : "Famille et Politique"

En cette ANNEE DE LA FAMILLE

Il y en a encore des gens qui croient à la "FAMILLE" et qui se battent pour lui maintenir ses libertés ...

Renseignements au 46 22 33 32 - AFS 38 av. Niel 75017 PARIS

AVIS PRATIQUES

* **Les dessins du mois**

Le premier dessin porte sur le temps liturgique : *Jésus au désert* : sa prière, et la tentation. Modèle pour nous dans les deux situations.

Le second dessin (dans le cadre de l'étude que beaucoup d'entre vous nous ont demandée sur l'initiation des petits aux sacrements), accompagne donc l'étude que nous vous proposons sur le sacrement de Pénitence, avec l'image "classique" de *l'enfant prodigue*.

* **Collections :**

Nous avons à votre disposition des collections des trois premières années, au prix (port compris) de :

1^o année, 120 F - 2^o année, 150 F - 3^o année, 180 F.

* **Carnets**

- *Pour élever mon âme vers Dieu*, carnet de prières pour les 6/9 ans

- *Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le Sacrement de Pénitence*
(avec un examen de conscience adapté à des 7/12 ans)

Prix port compris :

1 ex : 25 F - 2 à 5 ex : 20 F l'un - 6 à 10 ex : 18 F l'un - 11 à 25 ex : 16,50 l'un - plus de 25 ex : 15 F l'un

* * * **DEUX NOUVEAUTES à notre catalogue :**

"Sur les genoux des mamans" : la prière des tout-petits. 65 F + port

Destiné aux parents, puisque les moins de 6 ans ne savent pas lire. Voir présentation page 19

Père et Mère à l'image de Dieu 80 F + port

"reprint" d'un livre devenu introuvable et pourtant bien utile ... Voir présentation page 19

Bulletin de COMMANDE ci-joint

* **AIDE à la DIFFUSION : deux moyens**

1 - continuer à nous envoyer les *adresses* de vos amis qu' APPRENEZ-NOUS A PRIER peut intéresser.

2 - Le développement rapide de notre bulletin nous permet de penser qu'il répond bien à un besoin. Nous voudrions pouvoir répondre davantage à toutes vos demandes, mais nous sommes fortement freinés par le manque de moyens matériels.

Ainsi, un *second ordinateur* nous permettrait de dissocier les travaux de rédaction et tout ce qui relève de l'administration - gestion - comptabilité. Faute de quoi, nous nous relayons à tour de rôle sur la machine.

Nous rêvons aussi de quelques heures de secrétariat, qui nous soulageraient pour les tâches matérielles (expéditions, saisies d'adresse ...) et rendraient notre rédactrice plus disponible et efficace !

... Notre budget ne nous permet ni l'un ni l'autre.

Si certains d'entre vous jugent notre action utile et désirent nous aider, peut-être accepteront-ils d'orienter vers nous - chacun selon ses moyens - leur *offrande de Carême*.

→ Nous profitons de cette occasion d'en parler pour remercier très vivement tous ceux qui nous déjà aidés dans ce sens. Nous rappelons que nous leur envoyons sur demande un reçu fiscal :

40% de vos dons sont déductibles de vos impôts. Ainsi un versement de 250F vous permet de déduire 100F de vos impôts. Ce niveau de déduction n'est possible que si vos dons n'excèdent pas 1,25% de votre revenu imposable.

Il vous reste encore 3,75% pour les "grosses" associations d'utilité publique.